

OGAM - TRADITION CELTIQUE - SUPPLÉMENT au tome XX, n° 115, 1968.
Directeur : Pierre LE ROUX, 2, rue Léonard de Vinci, Boîte Postale 574, RENNES 35.
C.C.P. : 293-68 (Pierre LE ROUX, RENNES, Compte bancaire : n° 19-249-13145, Banque de Bretagne, RENNES, ILLe-et-Vilaine, 35). NOVEMBRE 1968 : BULLETIN INTÉRIEUR N°5

LA VIE DE LA SOCIÉTÉ :

1°.- ATTENTION :

A partir du 23 novembre 1968, en vertu d'un oukase de l'Administration des Postes notre Boîte Postale portera le n° 574, à ne pas oublier s.v.p. Nous rappelons encore que notre n° de téléphone est le (99) 30-94-86 à Rennes.

2°.- COTISATIONS :

Toutes les cotisations de 1968 (et même de 1967 !) ne sont pas encore versées. Or il est indispensable, dans l'intérêt de tous qu'elles le soient sans tarder. Le 1er fascicule du tome XX (n° 115-117) est en cours d'impression et paraîtra très prochainement. Contrairement à ce que nous avons fait jusqu'ici ce fascicule de 232 pages et 60 planches ne sera envoyé qu'aux sociétaires à jour de leur cotisation.

Du fait des "événements" de mai-juin, nous sommes contraints de porter à 50 F la cotisation ordinaire de 1968. Il est évident que *tous ceux qui nous ont fait confiance* et déjà réglé leur cotisation de 1968 - et que nous remercions - n'auront *aucun* supplément à verser. Quant aux autres le supplément que nous leur demandons ne représente que quelques paquets de cigarettes...

Personne ne peut oublier que le prix des quotidiens est passé de 0,40 à 0,50 dès la fin de la grève, au mois de juin. Les frais d'impression ont en effet augmenté dans des proportions invraisemblables, pour l'instant cette hausse dépasse 30 % et d'autres vont suivre.

Nous remercions d'avance, les sociétaires, et nous espérons qu'ils seront nombreux, qui voudront bien majorer leurs cotisations pour nous permettre de pouvoir maintenir le niveau de la revue.

3°.- CELTICVM XVI-XVII :

Celticum XVI vient de paraître et tous les souscripteurs l'ont reçu. Quelques-uns se sont étonnés de ne pas recevoir en même temps *Celticum* XVII. Sans les grèves de mai-juin dernier et toutes leurs conséquences, nous n'en serions pas où nous en sommes. De toute façon ce n'est qu'une affaire de quelques semaines. Il importe seulement que ceux qui protestent parce qu'ils n'ont rien reçu vérifient tout d'abord qu'ils ont bien souscrit à *Celticum* XVI-XVII et non à *Celticum* XVIII c'est-à-dire : cotisation complète 1967 ou cotisation complète 1968.

4°.- COLLOQUE DE TARBES :

Nous avons reçu tout l'été des lettres de sociétaires, parfois très mécontents, s'étonnant de ne pas avoir encore reçu d'invitation au Colloque de Tarbes. Certains étaient même sur le point de prendre la route... Nous rappelons que ce Colloque aura lieu en 1969, que nous y invitons tous nos amis et nous espérons même qu'ils voudront bien s'inscrire rapidement.

5°.- VIEUX TOMES D'OGAM ET DE CELTICVM :

A partir de janvier 1969 les prix des tomes d'Ogam et des *Celticum* des années écoulées subiront une majoration importante. Les sociétaires qui désireraient compléter leurs collections pourront les acquérir aux prix actuels jusqu'à la fin de 1968.

VIENT DE PARAITRE :

CELTICVM XVI. *Etudes et Mémoires*, 256 pages, 50 planches, vient de paraître; au sommaire :

Maurice ALIGER, *NAGES (Gard). Des origines à la fin de l'ère antique* (planches 1 à 25)

Gabriel MANIÈRE, *Un nouveau sanctuaire gallo-romain : Le temple de Belbèze-en-Comminges (Haute-Garonne)* (Planches 26 à 43)

Thérèse POULAIN-JOSIEN, *Temple gallo-romain de Belbèze-en-Comminges. Etude de la faune* (fig. -2)

Robert GAVELLE, *Autour de quelques bronzes figurés trouvés à Lugdunum Convenarum (Saint-Bertrand-de-Comminges, Haute-Garonne)*. A.- La statuette d'Hercule conservée par le Musée de Luchon et les problèmes Héracléens. B.- Supports en forme de pattes de fauve. C.- Fibules aux lions, protomés doubles et talismans. D.- Anse en forme de lion ou de chien. E.- "Tête de clou" en forme de visage. F.- Bronzes brisés ((Planches 44 à 50).

Christian J. GUYONVARCH, *Notes d'Etymologie et de Lexicographie gauloises et Celtiques XXIX*. \$34.- La "pierre", l'"ours" et le "roi". Gaulois *ARTOS*, Irlandais *art*, gallois *arth*, breton *arzh*, le nom du roi *ARTHUR*. ANNEXES : 1.- *ANDARTA*. 2.- Germanique *Bern-rich*, *Bern-hard*. 3.- Viell-irlandais *artram*, vieux-breton *arton*, gallois *arthal*, moyen-breton *harsaff*, vannetais *harhal* "aboyer". 4.- Vieux-breton *Arrthel*. 5.- Vieux-breton *Cainard*. 6.- Gaulois *ARTALBINVM*. 7.- Gaulois *CO-MARTIORIX*. 8. *ARTE*, *ARTEHE*.

Françoise LE ROUX, *Notes d'Histoire des Religions XVIII*. 50.- Questions de terminologie. 1.- *TRADITION* et *RELIGION*. 2.- *MYTHE* et *EPOPEE*. (1. Les difficultés de la définition. 2.- L'illusion littéraire).

Ceux de nos sociétaires qui le désirent peuvent encore l'obtenir au prix de souscription, soit 50 F. Ils recevront un peu plus tard (au début de 1969) le volume de *CELTICVM XVII : Mars et Hercule. Les aspects de la fonction guerrière chez Les Celtes* (articles de GUYONVARCH, HOFMANN, LE ROUX et MAJUREL).

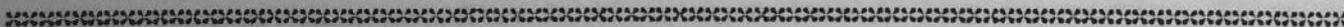
* * * * *

SOUSCRIPTION :

CELTICVM XVIII, Premier volume des Actes du VII^e Colloque International, Châlons-sur-Marne 1967, est mis en souscription au prix de 50 F pour paraître dans le courant de 1969. Ce sera un fort volume de 400 pages environ avec de très nombreuses illustrations.

C.C.P. Pierre LE ROUX, 2, rue Léonard de Vinci
Boîte Postale 574, RENNES 35 (Ille-et-Vilaine)
n° 293 68 RENNES

Compte bancaire : Pierre LE ROUX
Banque de Bretagne, RENNES 35
n° 19-249-13145.



VII^e COLLOQUE INTERNATIONAL D'ETUDES
GAULOISES, CELTIQUES ET PROTOCELTQUES :
TARBES 23-27 AOUT 1969.

- 36 -

Du 23 au 27 août 1969 aura lieu à Tarbes (Hautes-Pyrénées, 65) le VII^e Colloque International d'Etudes Gauloises, Celtiques et ProtoceLTiques. Il sera consacré en général aux Premier et Second Age du Fer, à la Protohistoire et à la Romanisation de l'Aquitaine.

Il se tiendra sous la haute autorité de MM. Michel LABROUSSE, Directeur de la Circonscription des Antiquités Historiques (Midi-Pyrénées), Louis MEROC, Directeur de la Circonscription des Antiquités Préhistoriques (Midi-Pyrénées), Jacques COUPRY, Directeur de la Circonscription des Antiquités Historiques (Aquitaine). Le Secrétaire Général du VII^e Colloque est M. Roland COQUEREL.

Le détail des études pourra concerner les périodes allant de l'Age du Bronze au Mérovingien. Avec pour thèmes généraux :

I.- La Protohistoire en Aquitaine et plus particulièrement dans les Pyrénées centrales.

II.- Les zones et les courants d'influences extérieures; leurs effets sur la culture indigène pendant la protohistoire (Bronze, Hallstatt, La Tène).

III.- Les survivances et résurgences des cultures protohistoriques dans les civilisations des six premiers siècles de l'ère chrétienne.

IV.- La romanisation de l'Aquitaine, en particulier des Pyrénées centrales, comparée à celle des zones méditerranéenne, atlantique et ibérique, ainsi qu'à celle de la Gaule proprement dite (incorporation des populations pyrénéennes dans le cadre de la civilisation gallo-romaine).

Il est prévu une spécialisation des séances de travail des commissions, qui porteront, plus particulièrement sur un ou plusieurs des thèmes suivants :

1° Campaniformes et Champs d'Urnes.

2° Les problèmes du Plateau de Ger.
Les habitats, oppida et voies de communication.

3° Les techniques : architecture, métallurgie, céramique, numismatique.

4° Le commerce et les pèlerinages (conséquences et influences sur la culture locale).

5° Les noms de peuples et de lieux (linguistique et toponymie).

6° Les problèmes religieux (les conceptions religieuses celtiques, romaines et chrétiennes et leur influence sur les cultes locaux).
etc...

Les congressistes pourront présenter une communication sur un sujet de leur choix dans le cadre strict des thèmes généraux et des spécialisations des commissions. Ils devront en faire connaître le titre exact lors de leur inscription. Elles devront toutes comporter un résumé d'environ 300 mots. La durée maximum des communications sera de vingt minutes. Les personnes désirant participer aux discussions devront s'inscrire au début du Colloque. Les participants désirant présenter du matériel devront en avertir lors de leur inscription. Les communications devront être entièrement inédites.

En réponse au questionnaire que nous leur avons adressé au début de 1968 nos lecteurs nous ont à leur tour posé tant de questions que nous sentons la nécessité d'apporter des précisions d'ordre général sur l'intérêt et la raison d'être de nos études.

Nos contemporains ont en effet beaucoup de mal à se représenter le monde celtique ancien à travers ses survivances actuelles. Il importe cependant de bien avoir présent à l'esprit le fait que l'Europe a jadis parlé celtique du Tage à la Vistule et de la Méditerranée à l'Ecosse. Il a fallu toutes les vicissitudes de l'histoire, de l'expansion romaine aux invasions scandinaves, pour aboutir à la fragmentation actuelle du celtique en petites langues vernaculaires, elles-mêmes divisées en dialectes et vivant en symbiose avec de grandes langues de culture : latin français, anglais.

La conséquence immédiate est qu'on ne peut étudier le point de départ sans connaître le point d'arrivée, non plus que toutes les étapes intermédiaires. La première évidence est qu'il y a lieu de connaître les langues celtiques actuelles, irlandais, gallois et breton (au minimum) avant d'envisager une étude quelconque, hormis en archéologie. L'intérêt fondamental de la linguistique celtique est la synthèse de la langue parlée à l'aube de l'histoire dans toute l'Europe occidentale. Mais il s'y ajoute une grande quantité de faits secondaires qui contribuent encore à internationaliser la recherche... Le français étant par exemple du latin greffé sur un substrat gaulois, les recherches sur l'accentuation gauloise et la phonologie celtique intéressent *ipso facto* les romanistes. Et il est tout aussi intéressant de rechercher dans les dialectes romans les quelques mots gaulois qui ont pu y survivre, pour ne rien dire des innombrables toponymes et hydronymes français, espagnols, allemands, italiens ou anglais qui remontent aux origines celtiques. L'interpénétration culturelle est totale d'un bout à l'autre de l'histoire et il n'est pas outré de dire que les études celtiques appellent chez tous ceux qui s'y livrent une vocation cosmopolite. L'irlandais a emprunté au latin, aux langues scandinaves, à l'anglais, et au français par l'intermédiaire de l'anglais; le gallois est riche de mots anglo-normands, puis anglais; le breton vit juxtaposé au français depuis bientôt mille ans; tout cela s'est fait sans altération de la structure grammaticale mais a produit une infinie richesse lexicographique qui est un fait de culture remarquable aux yeux de l'historien et du linguiste. Les *Mabinogion* gallois sont tout empreints de la courtoisie chevaleresque de la féodalité française et le *Catholicon* breton, écrit par Jehan Lagadeuc à la fin du XV^e siècle au pays de Tréguier, est le premier dictionnaire d'une langue celtique : il contient une foule de mots français médiévaux conservés dans leur phonologie et leur valeur sémantique originelles. Ce même *Catholicon* a été utilisé par Du Cange et par le gallois Davies au début du XVII^e siècle. Et Davies à son tour a été connu du grand lexicographe Dom Le Pelletier au début du XVIII^e siècle. Le *Catholicon* est donc utile, non seulement au celtisant, mais aussi au romaniste et au spécialiste du latin médiéval. Ce sont là des faits dont le simple exposé suffit à dissiper bien des malentendus.

Ils font partie en effet d'un héritage commun qui remonte aux origines indo-européennes et qui est le bien indivis, non pas seulement d'une province ou d'une nation, mais de l'Europe entière, au-delà des divergences politiques, linguistiques ou confessionnelles. Les celtisants, pour compter dans leurs rangs bon nombre de celtophones, peuvent venir de toutes les parties du monde et avoir eu au départ les spécialités les plus diverses. Ils peuvent aussi s'exprimer en toutes langues, anglais, allemand, français, italien... La nationalité n'est pas un critère valable en l'occurrence : une phonologie du breton a été écrite par un linguiste écossais,

les gloses irlandaises ont été étudiées en italien par Ascoli vers 1880, le premier lexique étymologique du breton est dû au grand sanskritiste qu'était Victor Henry et les philologies irlandaise et galloise doivent beaucoup à l'école des celtisants français, Gaidoz, d'Arbois, Dottin, Vendryes dont la formation était purement classique. La philologie ne connaît pas de frontières et le chauvinisme est incompatible avec l'étude linguistique sérieuse.

Il est certes possible que, pour une raison ou pour une autre, nous critiquions nos devanciers. Le *Cours de Littérature celtique* de d'Arbois est devenu inutilisable; la *Grammatica Celtica* de Zeuss est démodée; nous ne sommes plus toujours d'accord avec ce qu'ont écrit J. Loth et E. Ernault, mais tous les pionniers, quels qu'ils soient, méritent leur part de reconnaissance pour les services rendus.

Nous prendrons enfin la liberté d'ajouter que les questions d'intérêt personnel doivent être totalement étrangères aux préoccupations des celtisants et qu'une publication comme OGAM est indépendante de toute obédience. Des études comme les nôtres ne se font jamais qu'au grand jour, sans aucun mystère ni arrière-pensée.

Françoise LE ROUX.

.....
B I B L I O G R A P H I E (suite)

- 76.- T. G. E. POWELL, *L'Art Préhistorique*, éd. Larousse, Paris 1967, 284 pages, 47 planches en couleur, 216 planches en noir, nombreuses figures dans le texte.

L'archéologue est beaucoup plus à l'aise dans le domaine de la civilisation matérielle ou dans l'art considéré dans son aspect extérieur et sa technique que dans le domaine religieux ou spirituel. Toute considération extra-archéologique étant exclue du sujet, le livre est excellent et fait très bien ressortir - la qualité de l'impression aidant - la maîtrise technique des artistes d'autrefois, sculpteurs, graveurs ou métallurgistes. Toutes les civilisations sont envisagées, de l'Age de la pierre à l'époque de La Tène, mais avec une visible prédilection pour les objets celtiques et cela nous vaut une suite remarquable de photographies qu'accompagne une description archéologique précise. Ce n'est donc plus de la vulgarisation, même si certaines photographies sont celles d'objets déjà bien connus et souvent répertoriés. Il est intéressant de noter encore que le texte français est d'une correction exemplaire, ne laissant en rien soupçonner, sauf en deux ou trois endroits, une traduction de l'anglais.

- 77.- LATOMVS. *Tables générales des tomes I (1937) à XX (1961)*, Bruxelles 1964, 260 pages.

On a tout dit d'une table quand on a signalé qu'elle est complète et bien faite. Au demeurant nous n'avons pas vérifié, mais le volume de ces tables générales est significatif de leur importance, quantitative et non pas seulement qualitative. Grâce à *Latomus* et à ses collections les études latines sont très vivantes en Belgique et les études celtiques ramassent quelquefois quelques miettes du festin classique. Toute comparaison avec les études latines - ou celtiques - en France serait évidemment inactuelle.

- 78.- Gérard SERBANESCO, *Les Celtes et les Druides*, éd. La Ruche Ouvrière, Paris 1968, 442 pages.

Nous ne mentionnons cet ouvrage qu'à l'intention de ceux qui pourraient être abusés par le titre. Il y est question en effet des Celtes tels que les celtomanes aiment à se les figurer et des druides de pacotille que nous avons quelquefois fustigés. On doit renoncer à décrire un incommensurable délire en comparaison duquel les pires élucubrations d'*Atlantis* pourraient passer pour des choses intelligentes.

tes. Il n'est pas une phrase juste, pas un mot exact, pas une idée sensée. Les moindres défauts de ce volume sont une sottise sans nom, une documentation lamentable, un tissu d'affirmations gratuites. On regrettera en outre le prix prohibitif. Nous voulons bien croire que l'A. soit un historien mais nous ne savons pas de quoi, pas des Celtes en tout cas : il prend pour argent comptant toutes les sornettes qu'il a pu lire dans les "revues" les plus diverses !

- 79.- Gabriel FOURNIER, *Les Mérovingiens*, collection "Que Sais-je ?", PUF, Paris 1966, 126 pages.

Malgré les efforts des historiens, des linguistes et des archéologues trop d'obscurités baignent cette époque de transition entre l'Antiquité et le Moyen-Âge que sont les siècles mérovingiens et carolingiens. Sous une forme très succincte, voulue par la collection, l'A. fait le point de nos connaissances actuelles. Elles tendant à nuancer l'idée classique de l'écroulement brutal et complet de la culture antique. La dégradation n'a été en réalité que très lente, en même temps qu'œuvraient les forces de renouvellement : christianisme, fusion des Gallo-Romains et des Germains, bouleversements politiques et linguistiques. On notera à ce propos l'énorme part du monachisme irlandais dans l'évolution de la vie et du sentiment religieux à partir du VI^e siècle. C'est un point qui, à notre avis, a été sous-estimé mais, par rapport à l'ensemble et du strict point de vue historique (qui n'est pas tout à fait le nôtre) l'importance du détail pouvait ne pas être évidente.

- 80.- Paul SÉBILLOT, *Le folk-lore de France*, éd. Maisonneuve, Paris 1968 (réimpression de l'édition originale), 4 volumes de 491, 478, 541 et 499 pages.

Il n'est pas question de rendre compte d'un ouvrage de la fin du siècle dernier, mais on ne peut se dispenser de signaler cette très utile réimpression. Elle met à notre portée un livre remarquable, à la documentation aussi riche que sûre, et que sa rareté, confinée dans le secret des bibliothèques, empêchait souvent d'être consulté. C'est un obstacle qui n'existe plus désormais et, compte tenu du volume de ces quatre tomes, agréablement et solidement reliés en toile, le prix d'achat est très abordable.

- 81.- Radomír PLEINER, *Staré evropské kovářství* (l'ancienne métallurgie européenne), Nakladatelství Československé akademie věd (Maison d'édition de l'Académie Tchécoslovaque des Sciences), Prague 1962, 331 pages, environ 70 planches, nombreuses illustrations (résumé allemand important).

Il ne nous semble pas que ce travail ait été suffisamment connu des protohistoriens français. Il importe donc de le signaler à leur attention car il examine et analyse, du double point de vue de l'historien et du métallurgiste, une grande quantité de documents archéologiques provenant des fouilles et des Musées d'Europe centrale. C'est d'autant plus intéressant que l'A. n'ignore pas - et utilise - les travaux français. L'importance du forgeron dans le monde celtique justifie qu'on prête intérêt à tous les travaux de ce genre. Nous soulignerons avec plaisir que le livre fait bien ressortir l'influence celtique sur les techniques métallurgiques des peuples voisins, germains et slaves, à partir de l'époque de La Tène.

- 82.- Albert PAUPHILET, *Études sur la quête del Saint Graal attribuée à Gautier Map*, Librairie Honoré Champion, Paris 1968, 207 pages.

Après une étude détaillée de la tradition manuscrite, l'A. résume et analyse le contenu de la Quête attribuée à Gautier Map. Il montre principalement comment un souci d'édification religieuse a présidé à l'adaptation de la légende celtique. Cette dernière a en quelque sorte servi de cadre commode, tout préparé, à un contenu élaboré en dehors d'elle. Cela n'est plus tout à fait l'idéal de la chevalerie héroïque et cela n'a plus rien à voir avec l'amour courtois. Mais il importe de re-

marquer que ce n'est pas en contradiction avec le symbolisme celtique du Graal lui-même. Nous aurons bientôt l'occasion de le montrer à propos d'un texte irlandais peu connu et encore très mal expliqué par ses rares commentateurs.

- 83.- Siegfried J. DE LAET, *La préhistoire de l'Europe*, éd. Meddens, Paris-Bruxelles 1967, 212 pages, planches, figures et cartes.

L'A. s'est efforcé de présenter une description exacte et concise de toutes les civilisations européennes antérieures à l'histoire. Cela commence à l'âge de la pierre et va jusqu'à l'époque de La Tène. L'idée est excellente, bien qu'elle ne soit pas nouvelle et nous nous réjouissons, en ce qui nous concerne, de cette ébauche de réforme des manuels scolaires. Le seul défaut de ce genre de livre est qu'il est trop compliqué pour le profane (qui se contentera plus facilement des aventures d'Astérix, hélas !), qu'il est trop superficiel pour le spécialiste, et que le juste milieu auquel il prétend s'adresser, l'honnête homme cultivé et curieux de tout, est une espèce en voie de disparition. Aussi bien l'A., qui en est pleinement conscient, a-t-il surtout écrit pour ses propres étudiants... Mais à ce compte il aurait été tout aussi pratique de ronéotyper le texte à quelques centaines d'exemplaires car si l'on commence à éditer luxueusement tous les cours de faculté qui ont pour but de décraquer les étudiants de première année, les rayons des bibliothèques crouleront sous le faix du papier inutile et les budgets n'y résisteront pas... Au surplus, l'A. est peut être un excellent archéologue mais il ne comprend manifestement rien aux choses de la religion celtique. Il ne se rend pas compte de leur complication, non plus que de leur intérêt : tout ce qui sort de la civilisation matérielle, du primitivisme et du naturisme est à ses yeux nébuleux ou sujet à caution. C'est ainsi qu'il recommande la plus grande circonspection à l'égard des sources celtiques insulaires. Mais ce n'est pas parce qu'il les a fréquentées, c'est parce qu'elles sont pour lui *terra incognita*... Quelques âneries sur les druides et les dieux agrémentent les dernières pages et nous ne pouvons à notre tour que recommander la plus grande circonspection envers les interprétations celtiques de l'A. La bibliographie est aussi par trop élémentaire, les illustrations ne sont pas nouvelles : pour le prix on attendrait beaucoup mieux, et c'est un ouvrage à déconseiller. Nous saisissons l'occasion pour faire en outre un petit rectificatif : dans le compte rendu qu'il a consacré à *Celticum VI*, in *L'Antiquité Classique* 23, 1964, p. 18-19 M. De Laet écrit textuellement : "*Tous les archéologues qui s'intéressent au problème des tombes mégalithiques - et ils sont nombreux - prendront connaissance avec le plus vif intérêt des pages que R. Coquerel consacre aux tumuli du Plateau de Ger*". Le lapsus paraîtra à tout le moins surprenant à tous ceux qui auront lu l'article de M. Coquerel ! Puisque l'A. a estimé que notre article sur *Nodons/Muada* était "nébuleux", nous sommes en droit de penser que, lorsqu'il a lu *Celticum VI*, il était, lui, bien au-delà des nuages; quelle part dans la lune. Ce n'est sans doute pas la première fois qu'on rend compte d'un ouvrage sans l'avoir lu, mais encore faut-il, dans ce cas, se garder de trop de précisions...

- 84.- R.F. TREHARNE, *The Glastonbury legends*, The Cresset Press, Londres 1967, 142 pages, 8 planches.

L'A., qui est historien de profession, s'est proposé de faire un peu de lumière dans le fatras des légendes - et des prétentions - arthuriennes de l'Abbaye de Glastonbury, un des hauts-lieux de l'Angleterre médiévale et sans doute l'un de ceux qui ont le mieux gardé des traces de leur origine celtique. La conclusion est négative, comme on pouvait s'y attendre : il n'y a pas d'Arthur à Glastonbury, ni de Graal, et il n'y a pas lieu de penser que Joseph d'Arimathie y soit jamais venu... Mais les moines anglais du moyen-âge avaient pris la succession d'un monastère celtique qui existait déjà au VII^e siècle quand les Angles occupèrent le pays et il est inévitable que cela ait donné à quelques uns des ambitions annexionnistes. Y

avait-il quelque chose qui fût plus tentant - et plus politique - que de faire de Glastonbury le centre spirituel du monde celtique face aux Gallois récalcitrants? L'exposé de l'historien anglais est à ce propos bien documenté, simple et clair. On lui reprochera seulement une bibliographie trop sommaire, l'absence complète de notes, quelques erreurs de détails. C'est aussi plus un ouvrage de vulgarisation que de synthèse et cela nous inquiète un peu : la vulgarisation de la littérature arthurienne est une chose dangereuse dans la mesure où le public qui la lit n'est pas du tout préparé à la comprendre.

85.- Lothar ECKHART, *Linzer Fundkatalog III. Vorarbeiten zu einem wissenschaftlichen Katalog der römischerzeitlichen Funde aus dem Grossraum Linz : Keramik*, in *Linzer archäologische Forschungen, Sonderheft III*, éd. Stadtmuseum Linz, Linz 1968, 221 pages (photomécanique).

C'est un catalogue complet de la céramique sigillée de la région de Linz, avec la minutie habituelle aux répertoires de langue allemande : noms de potiers, lieux et dates de trouvailles, typologies, références et dates de publication. Le catalogue est à jour au 31 décembre 1967. C'est assez dire son intérêt immédiat et la nécessité absolue pour tous les céramologues de se le procurer. Ils le consulteront aussi avec profit pour des recherches ultérieures. En notre époque de prolifération bibliographique quiconque ne possède pas de tels instruments de travail est malheureusement un infirme.

86.- Louis CHARVET, *Des Vaus d'Avalon à la Queste du Graal*, Librairie José Corti, Paris 1967, 120 pages.

La documentation de ce petit livre est abondante et l'A. connaît bien ses textes et ses sources. Il argumente même assez bien. Toutefois son propos nous paraît mince et fallacieux : établir que le nom d'Avalon "devait évoquer, au moins autant que l'île Perdue, et à coup sûr avant l'accommodation des légendes arthuriennes aux ambitions des moines de Glastonbury, le nom d'un personnage qui jouissait alors d'une éblouissante renommée, et celui du terroir où il était né" (p. 12). Bien que nous n'ayons encore jamais abordé franchement le problème du Graal - quelques études préliminaires importantes restant encore à mener à bien - nous avons déjà dit à plusieurs reprises qu'on ne pouvait l'examiner valablement en dehors de ses origines celtiques. Il faut encore plus se garder de transposer le Graal, Arthur et Avalon dans l'histoire et la géographie. Ou bien on se livre à de simples digressions de critique littéraire dépourvues de tout intérêt du point de vue qui nous préoccupe. M. Jean Marx a eu depuis 1952 l'insigne mérite de rechercher dans le légendaire irlandais et gallois (et non dans la postérité littéraire de langue française, anglaise ou allemande) l'explication du Graal. Pour le contredire ou le réfuter il faut prendre le menu plaisir de ramener le Graal à des mesquines dimensions humaines. C'est ce qu'a fait l'A. dont la dissertation, aussi brillante de style que confuse d'intention, examine au microcospe quelques centimètre carrés de l'immense forêt arthurienne.

87.- Jerzy KMIĘCINSKI, *Odry cmentarzysko kurhanowe zokresu rzymskiego* (Une nécropole d'époque romaine à Odry), *Acta Archaeologica Lodziensia* n° 15, éd. Łódzkie Towarzystwo Naukowe, Łódź 1968, 193 pages, 68 planches.

Odry est une petite localité de Poméranie orientale dans les environs de Danzig - Gdansk pour être plus actuel - où les archéologues de l'Université de Lodz s'efforcent de déterminer les relations ethnographiques et culturelles entre les Slaves et les Germains au début de notre ère, vers la fin de l'époque romaine et postérieurement à celle-ci. A ce titre l'ouvrage ne nous concerne pas. Mais ce qui nous intéresse, c'est la conclusion selon laquelle un changement de culture archéologique n'implique pas obligatoirement un changement de population. Les exemples parallèles, choisis par l'A., des Sarmates et des Celtes, sont particulièrement convaincants. Autrement dit rien, absolument rien ne prouve que, de Hallstatt à La Tène, la population a changé. Elle n'a pas bougé non plus à l'époque romaine.

Avait-elle beaucoup changé depuis l'Age du Bronze ? La constatation implique que la distinction entre Celtes goidéliques et brittoniques ("*Q-Kelten*" et "*P-Kelten*") n'a qu'une stricte valeur linguistique. Cela suffirait aussi à expliquer les traces de "goidélisme" qu'on rencontre quelquefois dans les documents toponymiques ou anthroponymiques continentaux, gaulois ou celtibériques, sans qu'il faille imaginer des complications ethnographiques et migratoires.

88.- René NELLI, *Le phénomène Cathare*, éd. Privat, Paris 1967, 198 pages.

Indépendamment de toute opinion politique, philosophique ou religieuse actuelle, on doit remercier l'A. de ce livre qui replace ce qu'il appelle, pour ne choquer personne, le "phénomène cathare", dans sa véritable perspective intellectuelle et spirituelle. Car après toutes les précautions terminologiques de l'avant-propos sur les rapports de la philosophie et de l'histoire des religions le "phénomène cathare" se dessine enfin tel qu'il a été réellement : l'expression d'une doctrine métaphysique impliquant un ésotérisme et un exotérisme, une explication de la finalité humaine par rapport à Dieu et une prise de position sur l'éternel problème du bien et du mal, autrement dit un "système" religieux pour parler un langage immédiatement accessible à nos contemporains. Hérésie donc du point de vue catholique, mais non une hérésie comme les autres, le catharisme est avant tout un mouvement chrétien. C'est ce que le livre met bien en lumière et c'est ce qu'il importe de ne plus oublier à travers les simplifications de l'histoire. La moitié du volume est constituée de traductions de textes ou de documents à peu près inconnus ou introuvables et cela encore est très précieux. En conclusion, même si l'on n'épouse pas en tous points les thèses ou opinions de l'A., on ne peut se dispenser de le lire, avec la honte rétrospective de la croisade des Albigeois, plus rapace que religieuse, tant il est vrai que le domaine spirituel est indépendant du temps et indifférent aux mauvais traitements que lui inflige parfois le glaive des "Kshatriyas"...

89.- *INVENTARIA ARCHEOLOGICA*, Roumanie fasc. 3 : Dorin POPESCU, *Le trésor dace en argent de Sîncraieni*; fasc. 4 : Ion T. DRAGOMIR, *Le dépôt de l'Age du Bronze tardif de Baleni*; fasc. 5 : Dorin POPESCU, *Trésors daces en argent des collections de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie*, Bucarest 1967-1968.

Le meilleur compliment qu'on puisse faire à une publication archéologique, par ces temps d'indigence intellectuelle, est de signaler sa parution régulière. Un peu partout maintenant en Europe fleurissent les recueils de toutes sortes et les *Inventaria Archeologica* s'épaississent dans les bibliothèques. Nous nous réjouissons aussi des *Inventaria Archéologica* de France quand il en paraîtra. Mais en paraîtra-t-il ?

90.- Jean BRUN, *Les présocratiques*, PUF, Paris 1968, collection "Que Sais-je ?", 127 pages.

L'A. présente les philosophes présocratiques et les place dans l'histoire et dans l'histoire de la philosophie par rapport à la civilisation technico-scientifique contemporaine. Nous partagerons son point de vue : la lecture des présocratiques est enrichissante pour l'homme moderne. Mais l'homme moderne est-il encore capable de réfléchir à ses origines ? Toute la question est là.

91.- François BORDES, *Le paléolithique dans le monde*, éd. Hachette, Paris 1968, collection *L'Univers des Connaissances*, 256 pages, nombreuses illustrations et dessins.

L'A. essaie loyalement, sans rien cacher des difficultés de l'entreprise ni des divergences inévitables entre spécialistes, de broser un tableau rapide et complet du paléolithique (et des recherches auxquelles il a donné lieu) dans le monde. Les progrès de la science et de la technique, l'acharnement de certains groupes ou centres de recherches ont fait que la connaissance actuelle est incomparablement

supérieure, du point de vue technique s'entend, à ce qu'elle était il y a vingt ou trente ans, pour ne rien dire de tout ce qu'on ignorait du temps de Boucher de Perthes. On sait enfin comment se faisait la taille des silex et l'on a des idées très précises sur les relations du peuplement et des glaciations. Mais on est incapable, et pour cause, de dire quoi que ce soit de sérieux sur la religion, l'organisation sociale ou le simple train-train de la vie quotidienne. Il n'était pas mauvais que cela fût dit par un spécialiste.

- 92.- Olivier LOYER, *Les chrétientés celtiques*, PUF, Paris 1965, Collection "Mythes et Religions", n° 56, 138 pages.

Le livre de l'A. reprend, en le rajeunissant, un sujet déjà traité par Dom Gougaud en 1911. Il contient l'essentiel de ce qu'il faut savoir des anciennes églises celtiques et c'est à ce titre qu'on en recommande la lecture. Nous ferons cependant à l'A. deux reproches : p. 45 il cite deux fragments de poèmes irlandais d'après la traduction anglaise (qu'il retraduit en français) de l'édition R. Flower, p. 73 la définition de Samain est donnée d'après la *Religion des Celtes* de Vendryes. Il est certes permis à un historien d'ignorer l'irlandais mais il était possible de demander à un spécialiste (il s'en trouve encore) une traduction faite sur le texte original. Et quant à Samain, nous renvoyons au tome XIII d'*Ogam*, que l'A. ne peut pas ne pas avoir lu... Ce ne sont évidemment que des détails qui n'enlèvent rien aux mérites de l'A.

- 93.- Charles-Marie TERNES, *Les inscriptions antiques du Luxembourg*, in *Hemecht* 1965, 173-4, Pages 267-478, nombreuses illustrations.

L'A. publie, en les accompagnant de photographies ou de dessins, et en s'appuyant sur un manuscrit inédit dont il reproduit intégralement le texte, quelques cent cinquante inscriptions latines d'époque gallo-romaine. Les lectures, souvent défectueuse, du *CIL* ont été revues et améliorées, les renseignements de base sur les circonstances de découverte ont été complétés et vérifiés. Quand plusieurs monographies régionales auront refait le même travail en d'autres endroits il ne restera plus qu'à remettre de l'ordre dans le déjà antique et vénérable *CIL*. Autrement dit il faudra le réviser et le rééditer. En attendant il ne faut plus rien dire des inscriptions du Luxembourg sans avoir consulté le travail de M. Ternes.

- 94.- Georges DUMÉZIL, *Mythe et épopée, l'idéologie des trois fonctions dans les épopées des peuples indo-européens*, NRF, éditions Gallimard, Bibliothèque des Sciences Humaines, Paris 1968, 652 pages.

L'oeuvre de M. Dumézil est assez connue de nos lecteurs pour qu'il soit nécessaire de la présenter. Ce livre, qui fait suite à *La Religion romaine archaïque* continue la synthèse. Mais c'est peut être plus encore la synthèse de l'oeuvre de M. Dumézil que la synthèse du sujet. Si en effet l'idéologie indo-européenne des trois fonctions trouve sa justification doctrinale dans un tel ouvrage; si l'Auteur y a refondu ou révisé livres et articles précédents, il est des domaines qui restent encore dans l'ombre : le celtique en particulier, que M. Dumézil classe aux *epica minora* parce qu'il ne tient pas la première place dans ses recherches. Il n'est guère de chapitre où nous n'ayons quelque chose à ajouter. Mais il va de soi que nous traiterons tout cela point par point dans des études à venir, et non en quelques lignes dans le cadre d'une recension. M. Dumézil nous aura rendu ce service préalable de prouver à ses contemporains, pour peu qu'ils l'aient compris, que le mythe n'est pas une maladie et que la religion, comme la langue, veut une structure. Mais aura-t-il été compris ? Il n'en reste pas moins que ce livre doit avoir sa place dans toutes les bibliothèques.

- 95.- Christian GOUDINEAU, *La céramique arétine lisse. Fouilles de l'Ecole Française de Rome à Bolsena (Poggio Noscini) 1962-1967*, tome IV (*Mélanges d'archéologie et d'histoire*, suppléments 6), éd. de Boccard, Paris 1968, 396 pages, très nombreuses

illustrations et figures, X planches hors-textes.

Les fouilles entreprises par l'Ecole Française de Rome à Bolsena depuis 1962 sont pour l'A. l'occasion de reprendre, à partir d'une fouille détaillée, l'étude des problèmes de datation, d'évolution et de typologie de la céramique arétine liasse. Le soin et l'étendue du travail suffisent à montrer, au bout de quelques pages de lecture, qu'il est vain désormais d'écrire quoi que ce soit sur le sujet sans en tenir compte. Le livre intéresse au premier chef tous les céramologues de France et d'ailleurs. Nous espérons donc que sa diffusion sera suffisante et que nous n'assisterons plus à l'affligeant spectacle des références essentielles produites de seconde main, avec tout ce que cela comporte en fait d'erreurs, de coquilles, d'imprécisions et de fautes de frappe.

- 96.- *NIN, problemi arheoloških istraživanja, problems of archeological excavations*, Zadar 1968, 767 pages, 44 planches hors-texte.

Cette monographie a le double mérite d'avoir été éditée avec beaucoup de soin et d'être bilingue. Elle est en effet accessible à tous les chercheurs occidentaux par son texte anglais doublant sans le résumer, l'original serbo-croate. Elle ne nous intéresse pas directement car les Celtes n'ont jamais habité Nin, mais les fouilles ont mis au jour des objets d'importation celtique et en particulier des fibules que les spécialistes feraient bien d'examiner.

- 97.- F. H. THOMPSON, *The zoomorphic pelta in Romano-British art*, in *The Antiquaries Journal*, Londres 1968, XLVIII/1, p. 47-58.

Une découverte archéologique récente est pour l'A. l'occasion d'étudier le motif de la pelta et son extension dans l'art monumental romain des premiers siècles de notre ère. Le travail est donc double : d'une part un inventaire, d'autre part une étude typologique. Le motif ornemental est remarquable et il l'est d'autant plus qu'il a été adopté et vulgarisé par le répertoire officiel romain. Mais l'origine est barbare sans être celtique : ce sont les Romains qui l'ont importé en Bretagne et l'importance de la constatation justifie l'étude entreprise.

- 98.- Aimé BOCQUET, *L'Isère pré- et protohistorique*, thèse de doctorat présentée à la Faculté des Sciences de Grenoble le 15 Mars 1968, Grenoble 1968, 2 fascicules de 163 et 131 pages (nombreuses planches et répertoires). Impression offset.

C'est pour nous un agréable devoir que de féliciter M. Bocquet du travail qu'il vient de publier et du titre auquel il lui donne droit. Il a en effet rédigé un inventaire complet des trouvailles et des sites du département de l'Isère depuis le paléolithique jusqu'à l'époque de La Tène. La bibliographie est riche : ce travail est clair, intéressant et facile à consulter. Nous lui souhaitons la large diffusion qu'il mérite car il a valeur d'exemple pour les quelques dizaines de départements français, sans oublier les pays limitrophes, où semblable tâche reste à faire.

- 99.- *Groupes de Recherches Archéologique du Département de la Loire 1966-1967*, 46 pages, nombreuses illustrations et plans, impression offset.

Ce bulletin a été rédigé en commun par les groupes archéologiques de la Loire, ceux de Roanne, Saint-Etienne, Charlieu, Saint-Symphorien, Feurs, Balbigny et Tarare. Il donne une idée précise des fouilles faites par chacun de ces groupes et, surtout il leur permet d'être connues autrement que sur le strict plan local. L'initiative est intéressante et devrait être favorisée car elle éviterait l'émiettement actuel de l'archéologie, cette poussière de bulletins et de publications, confidentiels faute de moyens de diffusion, impossibles à trouver et quelquefois à connaître. Nos compliments vont tout particulièrement à M. Gorce qui dirige le chantier de fouilles du site gallo-romain du Chèzieu et qui le présente en collaboration avec M. Camerani dans les deux principaux articles de ce fascicule.

- 100.- André JODIN, *Les établissements du roi Juba II aux Iles Purpuraires (Mogador)*, Editions Marocaines et Internationales, Tanger 1967, 276 pages, 31 fig., 123 planches.

Ce livre vient s'ajouter à l'ouvrage récent de MM. Ponsich et Tarradell (dont il a été rendu compte ici même n° 19) sur l'industrie du garum. Il décrit tout le matériel archéologique découvert dans l'île de Mogador, là où se trouvaient les établissements industriels antiques de la préparation de la pourpre. L'étude est complète : elle concerne aussi bien la céramique (arrétine et autre), les monnaies, que l'habitat ou la technique du traitement de la pourpre. L'ouvrage de l'A. devra donc être lu par tous les archéologues pour une raison ou pour une autre. Disons en annexe que les illustrations sont d'excellente qualité. On voudrait que tous les imprimeurs fussent capables d'en faire autant...

Françoise LE ROUX

- 101.- Dag NORBERG, *Manuel pratique de latin médiéval*, éd. Picard, Paris 1968, Collection "connaissance des langues", 212 pages.

Ce manuel est peut-être plus simple que pratique et il ne prétend pas non plus être complet car on ne pouvait s'attendre, en un peu plus de deux cents pages, à un exposé très développé. Du moins le plan est-il très clair et les rudiments proposés facilement assimilables. L'A. présente une description du latin médiéval dans ses évolutions divergentes en fonction du temps et du lieu avec l'essentiel de ce qu'il faut connaître. Pour celui qui voudra en savoir davantage une bibliographie propose des titres d'ouvrages spécialisés. C'est un excellent volume dans une collection dont on n'a guère à dire que du bien.

102. John ORR, *Essais d'étymologie et de philologie françaises*, éd. Klincksieck, Paris 1963, Bibliothèque française et romane du Centre de Philologie romane de la Faculté des Lettres de Strasbourg, 217 pages.

Cet ouvrage se situe en dehors de nos préoccupations essentielles, encore qu'on glane toujours quelque chose dans un ouvrage sérieux. Mais il ne nous déplaît pas de voir signalée - et soulignée - dans un domaine linguistique voisin du nôtre, l'impossibilité de plier une langue à une doctrine quelconque sans lui faire violence. L'A. n'a ni honte ni regret d'utiliser le mot suranné de *philologie* et il éprouve un malicieux plaisir à montrer comment la langue, aussi bien celle du peuple que celle des érudits, se joue des théories et des systèmes en honneur chez les linguistes. Le langage est un fait humain et, à ce titre, on peut le traiter de deux façons fort différentes : sous l'angle intellectuel (de la pensée qui l'élabore pour qu'il lui serve de moyen d'expression) ou du strict point de vue biologique (des cordes vocales qui vibrent sous la pression de l'air des poumons). Mais il n'y a qu'une différence de méthode et de style - et non de nature - entre l'étymologie savante et l'étymologie populaire. Il est important d'en être conscient et si l'A. venait un jour à étudier le celtique sa verve naturelle aurait là encore de meilleures occasions de s'exercer tant l'étymologie analogique et pseudo-savante est importante dans la formation des vocabulaires irlandais, gallois, cornique et surtout breton. Ce petit livre est sans illusion ni prétention doctrinale et c'est là peut-être la principale raison de son efficacité : on voudrait que tous les gros ouvrages de linguistique fussent ainsi.

- 103.- *Journées d'études. Langues anciennes, conférences de la Société d'Etudes Latines de Bruxelles*, n° 36, Bruxelles 1963-1964 et n° 37, 1964-1965, 142 et 92 pages.

Ces deux fascicules contiennent des conférences très érudites que les latinistes de Belgique, de France et d'ailleurs n'auront pas manqué d'apprécier. Comme toutes les études latines désormais - et depuis longtemps - elles ne portent que sur des points de détail : *Horace et la musique* ou *l'hellénisme de Cicéron*. Pour

que les études celtiques en arrivent là, si elles y arrivent jamais, il faudra une demi-douzaine de chaires de celtique entre Nantes, Brest ou Paris et Rennes : ou bien l'essentiel continuera à paraître en anglais, en allemand, ou en gallois, voire en irlandais moderne. Nous notons aussi avec plaisir que les latinistes (dont M. Albert Maniet, qui est en outre celtisant) ne reculent pas devant la philologie, laquelle ne leur semble pas du tout démodée. Et nous ne voyons pas pourquoi il en serait autrement, en études latines ou celtiques.

- 104.- Hans SCHMEJA, *Der Mythos von den Alpengermanen*. Arbeiten aus dem Institut für Vergleichende Sprachwissenschaft 8, Graz, éd, Gerold & co, Vienne 1968, 91 pages.

Le propos de cet opuscule est de montrer que le peuplement antique des régions alpines n'était pas germanique, comme on ne l'a que trop longtemps pensé, mais celtique. La dissertation porte essentiellement sur les nom des Tulingi, l'inscription du casque de Negau, le nom des Gaesates et celui des Germains, mais on y trouvera aussi de très utiles indications sur la toponymie, l'anthroponymie et, d'une manière générale l'onomastique alpine. M. Schmeja démontre que les premiers Germains qui ont pénétré dans les Alpes n'y sont arrivés que très tardivement, qu'ils se sont heurtés à un substrat celtique très fort et que, comme les Cimbres et les Teutons, ils étaient eux-mêmes souvent celtisés. La démonstration linguistique vient confirmer l'inexistence de preuves archéologiques de la présence germanique dans les Alpes. C'est un excellent travail.

- 105.- *An bheatha dhiadha nō an tSlighe nōghdha*, Anselm Ó Fachtna a chuir in eagar, Dublin Institute for Advanced Studies, Dublin 1967, 262 pages.

"La vie divine ou la voie royale", publié par le R.P. Anselm Ó Fachtna forme le tome IX de la collection des *Scribhinní Gaeilge na mBráthar Mionúr* ou "Ecrits irlandais des Frères Mineurs". C'est l'adaptation irlandaise prémoderne, écrite par un auteur anonyme du 17^e siècle, d'une *Via Divina seu Via Regia ad Perfectionem* composé vers 1642 en Espagne par un Jésuite d'origine allemande, Juan Eusebio Nieremberg. Ce n'est pas le texte lui-même qui est intéressant, mais le vocabulaire, le style, la syntaxe, hormis le fait que le 17^e siècle irlandais a participé, de l'extérieur mais très activement, au grand mouvement du renouveau catholique. L'édition est accompagnée de notes philologiques et d'un glossaire très bien fait.

- 106.- *Llyfr Gweddi Gyffredin 1567*, gyda rhagymadrodd gan Melville Richards a Glemor Williams, Caerdydd, Gwasg Prifysgol Cymru 1965 (sans pagination), relié.

Précédé d'une introduction et de toutes les explications nécessaire, c'est la reproduction très fidèle en phototypie du livre de prières, autrement dit de l'adaptation galloise du *Common Book Prayer* anglais. On ne dira donc jamais trop combien cette édition est précieuse, agréable et bienvenue. Elle satisfait à la fois le celtisant et le bibliophile, qualité rarissime. Mais attention, si le prix est très raisonnable, le tirage est limité à 300 exemplaires.

Christian-J. GUYONVARC'H.